

LA RÉSISTANCE EN PAYS RUFFÉCOIS



La Résistance, tant en Charente que dans toute la France, n'a pas été aussi spontanée comme on aurait pu le croire. Après la défaite des troupes françaises en mai-juin 1940, l'armistice du 22 juin 1940 et l'occupation par l'armée allemande d'une grande partie du territoire national, c'est bien sûr la stupéfaction alors que le chef du gouvernement Paul Reynaud avait proclamé : « *Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts* »... Et ce fut la débâcle, la capture de plus d'un million de militaires français renvoyés vers les stalags et les oflags, le drapeau à croix gammée sur nos édifices publics, l'arrogance et la morgue de la soldatesque allemande, les réquisitions et bientôt le rationnement !!! Quelle humiliation ! Pourtant après un premier temps d'abattement certaines personnes se sont ressaisies pour essayer de contrer l'occupant de diverses façons, notamment en favorisant des passages clandestins de la ligne de démarcation de la zone

occupée en zone libre. Certains de ces passeurs sont devenus plus tard des résistants.

Avec l'invasion de l'URSS par la Wehrmacht en juin 1941, le parti communiste français devenu clandestin s'est réorganisé pour entrer en Résistance. Mais ce n'est pas évident: jusqu'en fin 1942, l'armée allemande avance en Europe tel un rouleau compresseur que rien n'arrête. C'est pourtant avec la défaite de Stalingrad fin janvier-début février 1943 où l'Armée Rouge a réussi à vaincre la Wehrmacht que l'on s'aperçoit que les Allemands ne sont plus invincibles. Les réquisitions d'ouvriers français pour aller travailler en Allemagne avec le Service du Travail Obligatoire ou STO ont entraîné des réfractaires qui ont rejoint les maquis cachés dans les forêts et les montagnes. Le débarquement le 8 novembre 1942 des troupes anglo-américaines à Casablanca au Maroc qui bientôt sont passées en Tunisie et en Sicile pour



LA RÉSISTANCE EN PAYS RUFFÉCOIS



remonter vers l'Allemagne, comme l'avancée de l'Armée Rouge en Europe Centrale sont autant d'événements pour encourager bien des jeunes et des moins jeunes à entrer en résistance. Tout ceci pour contextualiser ce qui s'est passé dans le nord du département de la Charente et à Ruffec.

La première résistance organisée en pays ruffécois est venue des communistes. Ils étaient particulièrement nombreux dans la région et comptaient des militants jeunes, détarminés et courageux. Le réseau fut organisé par Georges Beyer, beau-frère de Charles Tillon bien relayé par les époux Normand, de Germeville près d'Oradour d'Aigre, Raoul Sabourault, de Villiers-le-Roux, René Moulignier et Raoul Hédiard, de Ruffec. En 1941 et 1942, ils se livraient à la collecte d'argent et de nourriture pour subvenir aux clandestins (réfugiés républicains espagnols et Allemands anti-nazis), se réunissaient pour se tenir

au courant, distribuaient leur presse et leurs tracts évidemment interdits. Il y eut aussi des inscriptions sur les murs dirigées contre l'occupant allemand et ses amis français à Ruffec ce qui valut plusieurs mois de prison à Pierre Berthéas et quelques membres des jeunesses communistes dont Marcel et Fernand Aupetit et Balussaud entre autres.

Malheureusement, un agent de liaison de la Résistance fut arrêté dans le train au même moment où à Paris les hommes du commissaire David effectuaient d'importantes arrestations. Les policiers purent se saisir d'un « passe », c'est-à-dire la moitié d'une page d'un catalogue dont Raoul Sabourault avait l'autre. Dans la journée du 28 février 1942, les policiers et gendarmes français bien renseignés ont arrêté une bonne douzaine de militants communistes, hommes et femmes, quelques-uns réussissant à s'échapper au dernier moment. La plupart ont été emmenés à



LA RÉSISTANCE EN PAYS RUFFÉCOIS



Paris. Quatre d'entre eux ont été fusillés au Mont-Valérien : Pierre Dupont, menuisier, âgé de 22 ans, Raoul Hédiard, boucher, âgé de 25 ans, Aristide Gentil, ouvrier agricole, âgé de 33 ans, Gustave Normand, agriculteur, âgé de 50 ans. Trois autres sont morts en déportation : Berthe et Raoul Sabourault à Mauthausen, Madeleine Normand à Auschwitz-Birkenau. Il n'y eut plus d'autre activité communiste en pays ruffécois jusqu'à la Libération.

D'autres réseaux ont été formés très tôt mais pas de façon bien organisée au commencement. C'est ainsi qu'un fermier rendait un service par exemple celui de bien accueillir quelqu'un ayant franchi la ligne de démarcation clandestinement, ce *quelqu'un* ayant communiqué l'adresse à une autre personne. Le fermier se trouvait obligé de répéter ce service de temps à autre, pas très souvent à vrai dire. Les mêmes personnes rendaient des services à plusieurs réseaux ayant une origine et une fonction différentes.

Il s'est trouvé qu'à Ruffec des chaînes d'évasion des aviateurs anglais tombés en Europe occidentale ont trouvé une étape et un itinéraire leur permettant de franchir la ligne de démarcation.

Le réseau *Marie-Odile* a été fondé par une patriote lorraine, Mme de Saint-Venant, qui a atteint Ruffec sans doute par l'intermédiaire de l'abbé Péant. Ses objectifs étaient le passage vers l'Espagne de fugitifs et d'aviateurs alliés. Les Ruffécois Cottu, Flaud, Lavaud, Delhume et d'autres ont certainement contribué avec les sœurs Régeon au fonctionnement de ce réseau. Sa fondatrice, arrêtée en mai 1944, est morte à Ravensbrück. On lui attribue 300 passages d'aviateurs alliés évidemment pas tous passés par Ruffec !

Le réseau *Marie-Claire* a été fondé par Marie-Ghitta Lindell, alias Marie-Claire, qui était une infirmière affectée à la Croix-Rouge pendant la première guerre mondiale. Devenue comtesse de Milleville par son



LA RÉSISTANCE EN PAYS RUFFÉCOIS



mariage, elle s'est intéressée au sort des aviateurs anglais durant la seconde guerre mondiale. Elle connaissait Mme Rullier, présidente de la Croix-Rouge de Ruffec et celle-ci la présenta aux Rouillon et aux Régeon. C'est ce groupe qui a permis l'évasion des aviateurs et des marins vers l'Espagne et leur retour en Angleterre. Arrêtée une première fois en 1941 puis à la fin de novembre 1943, Maria Lindell a été déportée à Ravensbrück où elle a été libérée par la Croix-Rouge suédoise à la fin de la guerre.

Le réseau Buckmaster et l'Organisation Civile Militaire (OCM) à Ruffec ont eu pour origine un groupe de résistants qui s'était organisé à Poitiers autour de l'avocat Louis Renard (19093-1944) et de la feuille clandestine qu'il publiait *Le Libre Poitou*. Louis Renard a pris contact à Ruffec avec le colonel Henri Degua, retiré dans la ville après sa libération par les Allemands au lendemain de leur arrivée à Angoulême. Ce colonel a

noué des contacts à l'automne 1942 avec des résistants de l'OCM naissante venus lui demander conseil. C'est également à l'automne 1942 qu'est parachutée par les Anglais Lise de Baissac, originaire de l'île Maurice en vue d'animer le réseau « Carver » en liaison avec l'organisation du SOE (Special Operations Executive) Buckmaster pour la région du Poitou. Elle n'a pu se maintenir que jusqu'en septembre 1943 ayant fait tomber près de 1500 « containers » d'armes malheureusement récupérées à 90 % par les Allemands.

A ce moment-là de la Résistance ruffécoise, on peut dire qu'elle se composait du noyau suivant : Henri Degua, officier de carrière, Roger Rouillon, hôtelier, Gaston Denivelle, marchand de biens, André Lavaud, garagiste, Pierre Cottu, agent du gaz, Lucien Charon et Gabriel Marais, fermiers, ce dernier qui détenait un poste émetteur.

Des résistants de Ruffec ont eu à



LA RÉSISTANCE EN PAYS RUFFÉCOIS



leur actif le sauvetage de deux marins anglais de l'« *Operation Frankton* » pour les Anglais, ou « *Opération Coque de noix* » pour les Français. Au terme de leur périple terrestre après le sabotage de navires allemands dans le port de Bordeaux début décembre 1942 qui les a menés de Blaye à Ruffec sans consignes précises, les deux Anglais Herbert Hasler et William Sparks se sont réfugiés à l'hôtel de La Toque Blanche à Ruffec route de Paris. La propriétaire Mme Mandinaud accepta courageusement de les aider en toute conscience. Elle contacta un employé du Trésor, Mariaud, et un professeur d'anglais, Pailler. Le 19 décembre, le boulanger Flaud les a conduits chez un fermier Dubreuille déjà en contact avec le réseau Marie-Claire au village de Marvaud, village de Saint-Coutant. Au terme de multiples péripéties, les deux rescapés sur un équipage de dix Britanniques (les huit autres ayant été capturés et fusillés par les Allemands) sont parvenus à rejoindre l'Angleterre

après être passés par Limoges, Lyon, Marseille, Perpignan, Barcelone et Gibraltar.

On a vu qu'une première vague d'arrestations s'était produite fin février 1942. Une deuxième grande vague d'arrestations s'est abattue sur la Résistance ruffécoise le 23 mai 1944. Ces arrestations suivaient-elles celles de Poitiers nombreuses au mois d'avril puisque ce sont les policiers allemands de la *Sipo* de la Vienne (*Sicherheitspolizei* ou police de sûreté), l'équivalent de la *Gestapo* dans le Reich, qui ont dirigé l'opération à Ruffec ? Ou bien provenaient-elles de bavardages suivis de dénonciations à Ruffec même ? Mais pourquoi ces dénonciations ont-elles été faites auprès des services policiers de Poitiers ? En tout cas ont été arrêtés : MM. Rouillon, Clochard, Gautron, Régeon, deux voyageurs hébergés à l'hôtel de France qui auraient été des agents de l'OCM, Mmes Rouillon, Cottu, Denivelle, Sabelle, Thérèse et



LA RÉSISTANCE EN PAYS RUFFÉCOIS



Henriette Régeon, M. et Mme Régeon. Thérèse et Henriette Régeon, Denise Sabelle ont été déportées en Allemagne ainsi que Germaine Rouillon qui n'en est jamais revenue.

Une autre série d'arrestations a eu lieu le 29 juin 1944. Cette fois ce sont André Lavaud, Adrienne Berthéas et sa nièce, MM. Edmond Méningaud, Marcel Morel, Jacques Raoux qui sont arrêtés toujours par les agents allemands de la *Sipo* de Poitiers. Les hommes ont été déportés sauf Jacques Raoux qui, interné au camp de Royallieu, a pu s'évader d'un convoi pour l'Allemagne, près de Compiègne, profitant des bombardements obligeant les Allemands à relâcher leur surveillance. Marcel Morel et Edmond Méningaud ne sont pas revenus des camps ...

Le 21 août 1944, quatre résistants de Melle venus chercher des armes et des munitions à Ruffec ont été interceptés par une unité de l'*Indische Freiwilligen Legion des Waffen-SS* sous

le commandement du général Taglishbeck, des soldats indiens ou Hindous de l'armée britannique faits prisonniers en Libye et devenus des supplétifs de la Wehrmacht. Ils ont séjourné quelque temps au camp de La Braconne. Véritables prédateurs, lors de leur traversée en Charente, ils ont commis maintes exactions et tirant à vue sur toutes les personnes rencontrées les prenant pour de potentiels terroristes. Ces quatre résistants venus de Melle à Ruffec étaient : Robert Aubin, le commandant Joseph Bernier, Paul Groussard et Louis Proust. Une stèle a été élevée en hommage à leur mémoire près du champ de foire à Ruffec.

Ruffec et sa région n'ont été définitivement libérées que le 2 septembre 1944. Cette libération a été l'œuvre des hommes du maquis Foch sous le commandement de Maurice Gary et de Jean Augier, alias Garnier, à partir de Nanteuil-en-Vallée où stationnaient des éléments avancés du



LA RÉSISTANCE EN PAYS RUFFÉCOIS



maquis. L'ordre leur fut donné le 1er septembre dans la soirée d'occuper Ruffec. La libération des villes charentaises s'est effectuée d'ailleurs presque partout avec prudence et circonspection dans la crainte d'un retour possible de l'occupant. Dans la nuit, un convoi allemand, soit un camion, deux autobus et deux automitrailleuses, ont attaqué le nord de la ville peut-être pour signifier aux maquisards d'une section du maquis Foch sous le commandement du lieutenant René Pinaud de ne pas poursuivre vers le nord. Les Allemands avaient en effet besoin de quelques jours de répit pour se regrouper à Poitiers avant d'entreprendre la grande retraite vers le « Vaterland », vers l'Allemagne menacée de toutes parts, par Châteauroux, Nevers, Dijon. Ces troupes de la Wehrmacht avaient reçu l'ordre d'abandonner la colonne Elster pour se porter au plus vite vers Belfort craignant de se voir couper la route par les attaques des troupes alliées

remontant de l'axe Lyon-Strasbourg. Quant à la colonne Elster, composée d'environ vingt mille hommes, après des accrochages en Charente, regroupée à Poitiers, elle a été interceptée à Issoudun par des FFI de la Creuse, de l'Indre et de l'Allier et obligée de se rendre le 11 septembre après tractations avec les Américains.

Au matin du 2 septembre 1944, le dernier soldat allemand quittait Ruffec et du même coup la Charente ! Angoulême avait été libérée, un jour plus tôt, le 1er septembre. Il n'empêche. La guerre n'était pas finie pour autant même si la majeure partie du territoire français avait été libérée. Après la vaine tentative de la bataille des Ardennes au cours de l'hiver, avec l'offensive dirigée par le général von Rundstedt, dite « opération Nordwind » (vent du Nord) l'armée allemande a dû s'incliner devant les forces alliées. Des combats ont continué sur la côte atlantique pour tenter de faire sortir de leurs bunkers les hommes de la

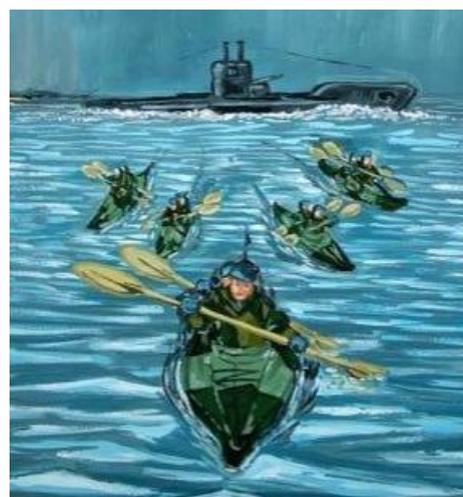


LA RÉSISTANCE EN PAYS RUFFÉCOIS



Kriegsmarine (marine de guerre). Ce sont les combats dits des « *poches* » de La Rochelle et de Royan. C'est de ces combats de 1944 et 1945 tant en Italie et jusqu'en Alsace et en Allemagne, qu'en Provence ou sur la côte atlantique, avec des chefs comme les généraux Juin et Leclerc, que l'armée française a pu se reconstituer et retrouver l'estime et la reconnaissance des troupes anglo-américaines. La capitulation de l'Allemagne nazie a eu lieu le 8 mai 1945 et la France était présente dans la commission quadripartite composée des généraux Eisenhower pour les USA, Montgomery pour la Grande-Bretagne, Youkov pour la Russie et le général Jean de Lattre de Tassigny pour la France. Pour nous, Français, c'était l'honneur retrouvé.

très jeunes, pourtant peu nombreux, bravant tous les dangers dans l'espoir de redonner à la France à la fois sa dignité, son indépendance et sa liberté.



<http://anacrcharentelimousine-charente.ovh/2023%20FRANKTON.htm>

Pour conclure, nous devons rendre hommage à ces combattants de l'ombre, à Ruffec et ailleurs en France, à ces hommes et à ces femmes, souvent

